

IL NOUS FAUT ABSOLUMENT UN PIANO
IL NOUS FAUT ABSOLUMENT UN PIANO

Paris le 2 Février 51

Mon cher Paul,

Ainsi que Clarac vient de me le demander par trahison, après t'avoir annoncé dans sa lettre d'hier-nuit que je le ferai, j'accumule en vrac quelques notes sur l'évolution de la peinture d'avant-garde environ, depuis le désastre militaire et la voix brisée, jusqu'à " Rixes ", 40-50 pour faire bon poids.

Il est implicite que ces notes, telles quelles, ne valent pas très lourd; c'est à toi, et je pense que tu auras la possibilité de le faire, car ce n'est pas une question de capacité, mais bien plutôt de documentation, c'est à toi donc de les étoffer idéologiquement, d'en faire autre chose qu'une accumulation de dates et de chiffres se drapant dans l'innanité humide de l'abstraction chronologique. Par exemple, je crois qu'il y aura intérêt, du point de vue du débat qui pourrait suivre, d'accuser davantage que je ne le ferai la différence entre notre peinture et la peinture surréaliste telle qu'elle peut encore se définir à travers les peintres des quelques peintres surréalistes qui restent au groupe de patente : Seigle, Hérold, Dan, Toyen, Falzoni, Kopax.

Il ne faut pas craindre de remonter au déluge, d'une patte si légère que possible, mais tout de même : par exemple, ne pas omettre de faire le point de la peinture surréaliste en 40, en rappelant l'article de Breton dans Minotaure 12-13, qui fait le point des différentes techniques de création plastique, entièrement neuves, qui furent découvertes entre 1937 et 1940 par les peintres de choc du groupe : la décalcomanie sans objet, avec Dominguez, combinée les trois quarts du temps chez celui-ci avec un graphisme automatique " manuel " issu de Ernst et de Masson; le fumage, avec Paalen, en 38, il serait d'ailleurs intéressant, vis-à-vis de ce dernier, de souligner qu'il est venu d'un abstractivisme non dénué par ailleurs de prétentions ni de fondements philosophiques, pour évoluer vers un surréalisme, qui, pour prendre sa racine dans la terre de l'automatisme, n'en présentait pas moins une figuration exhaustive de totems et de mâts végétalisants; or, cette botanique délirante se dilue à son tour dès 1940-41 dans les tourbillons d'un fumage moins directement exploité, et c'est, avec " Les Premiers Cosmogones " (1942) et toutes les toiles qui ont suivi, la découverte d'un nouvel abstractivisme, qui malheureusement ne s'exhauisse que le temps de quelques toiles pour retomber assez rapidement dans la systématisation qui caractérise, la plupart du temps, dans le froid et dans le dogme, la recherche des " abstraits " : cf. certaines théories de Mondrian, Van Doesburg, Gorin, Herbin, etc.

Je me (suis) longuement attardé sur Paalen parce que son aventure résume assez bien l'ensemble des chances et des dangers que courent le gen-

d'expériences qui nous intéressent. Et il faudra, le crois-je, que tu observe sans cesse dans ton layusse cette alternance entre le surréalisme et l'abstrait, sans oublier naturellement pour autant les comparaisons obligatoires entre les différents surréalismes, en décrétant pour une bonne fois d'intérêt mineur les productions du genre Labisse, Ino, Fini, etc; sans oublier non plus, mais à condition que ça n'aille pas jouer les prédateurs vis-à-vis du reste, la fameuse question de l'eau du réalisme-socialiste, histoire de montrer qu'on est dans le siècle, et qu'on y est même tellement bien qu'on s'assoit dessus en crachant à la gueule de ceux qui ne se croient debout que parce qu'ils sont couchés sur le plafond.

Natürlich, il faut s'appesantir encore davantage sur Matta que sur Paalen, car même le Matta de 1940 présentait déjà plus d'intérêt que ses pairs et supérieurs cependant en âge: ainsi que Breton l'avait compris dès 1941, sa peinture présentait tous les charmes, mais il oubliait qu'elle dénonçait aussi tous les pièges, y compris le sien propre, ainsi qu'on put le voir vers 1943-44, quand Matta, rompant avec son passé de géodes et de galaxies, saisit le problème de l'homme à bras-le-corps et le plongea incontinent dans l'huile bouillante de ses vitreuses et de ses riveteuses.

Mais n'anticipons pas; il faudra glisser un mot de l'heureuse fin de carrière du surréalisme figuratif, aimable, et obscène, et tout ce qu'on voudra, à la Dali, qui ne se servit valablement que dans les productions, combien plus authentiques et douloureuses, de l'irlandaise Léonora Carrington, auteur d'admirables contes qui sont le sommet du romantisme moderne, ainsi que dans les toiles du danois Freddie et du roumain Brauner, dont il faudra reparler tout à l'heure; enfin chez Toyen parce que (ce n'est qu'une hypothèse) celle-ci puise son inspiration dans un terroir qui n'a rien à voir avec ~~le~~ le serroir de Salvador Cotteau. Au départ, d'ailleurs, tu pourrais dire que le plus grand peintre surréaliste figuratif (médiumnique) à notre avis n'a pas été Salvador Delvaux, mais bien Richard Oelze, ~~marxiste~~ disparu assez étrangement au cours de la dernière guerre.

Là dessus, les événements que tout le monde connaît, que nous sommes en train de revivre et qu'il n'en faudra pas moins rappeler, avec, comme conséquence, l'émigration de Breton, Péret, Calas, Matta, Tanguy, Paalen, Francès, Onslow-Ford, etc, aux Etats-Unis; émigrations qui s'échelonnent d'ailleurs sur près de deux ans (enfin 38-début 41). A Paris, à Bruxelles, à Copenhague, à Prague, comme à New-York et à Mexico, l'activité continue, à ceci près qu'elle était plus difficile dans les territoires occupés. Il faut s'étendre encore assez longuement, si c'est possible, sur l'activité de " La Main à Plume " à Paris, entre 1940 et 1945, et sur les modalités de collaboration plus étroites qu'elle essaya d'instituer entre les peintres et les poètes surréalistes restés à Paris: p.ex., livres de Rius avec Brauner, Rybak avec Hérold, Laurence Iché avec Dominguez, etc; collaboration étendue de la plupart des peintres valables restés à Paris: Dominguez, Brauner, Hérold, Uba, Vulliamy, et de quelques autres aussi malheureusement, aux différents cahiers de la main à P.: Conquête du Monde par l'Image, Transfusion du Verbe, le Surréalisme encore et toujours (aussi Lam, Masson), etc...

Ne jamais perdre les pédales non plus avec l'abstrait. Rappeler